



Hommage à Pierre Ferdonnet pour ses 72 ans de syndicalisme 19 Juin 2009

Nous voilà réunis aujourd'hui, à l'occasion d'un évènement exceptionnel.

Nous allons célébrer aujourd'hui un camarade de notre section CGT des cheminots retraités de Bourges et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du Président d'Honneur de notre section.

J'ai nommé notre cher Pierre Ferdonnet.

Pierre, c'est avant tout, près de 87 ans d'existence, de dévouement, de droiture, de générosité, mais surtout de fidélité à tes idées révolutionnaires de militant communiste et syndical à la CGT pendant 72 ans.

Tu adhères aux JC et à la CGT en mars 1937.

72 ans de vie pleine, ça se fête ...

Et même si ta modestie va quelque peu en souffrir, il nous faut bien retracer ton parcours et les épisodes de ta vie qui ne se sont pas toujours déroulés comme un long fleuve tranquille.

Tu nous permettras donc aujourd'hui d'évoquer et de rappeler les faits les plus marquants de ton existence de prolétaire en y associant d'une manière indélébile ton épouse Madeleine.

Pierre, tu es né le 26 juin 1922 à Ivry sur Seine dans le Val de Marne et c'est donc avec quelques jours d'avance, que nous te souhaitons un très très bon anniversaire.

Tu es donc né à Ivry, Rue Mirabeau, dans le quartier de ce qu'on appelle « le Petit Ivry », non loin des installations ferroviaires de Paris-Masséna. La rue qui prolonge la rue Mirabeau s'appelle Rue Gabriel Péri, ensuite avenue Maurice Thorez, non loin, la rue Pierre Sémard, l'avenue Gabrielle Casanova, le métro Pierre & Marie Curie etc... en somme que des noms prestigieux qui ont du t'aider à te forger.

Pour des raisons de santé, ta famille a du quitter la région parisienne. Par la suite, ton père Eugène Ferdonnet est muté au dépôt de Châteauroux. Début 1936, il est muté une seconde fois à Vierzon au service de la traction où il est affecté à la conduite des locomotives à vapeur, puis électriques jusqu'à sa retraite en 1945.

Dans cette ville cheminote qu'est Vierzon, tu rentres en 1936 comme apprenti ébéniste pendant trois ans dans l'entreprise Maquaire et Huguet et tu obtiens ton CAP en 1939.

En juin 1940, c'est la débâcle, l'exode de milliers de pauvres gens. Dans cette tourmente qui régnait à ce moment là, avec des camarades des JC, vous aiderez autant que vous le pourrez les réfugiés.

Puis c'est l'occupation, les Allemands sont là à Vierzon, le 16 juin 1940 et occupent la partie nord du Cher, la plus industrialisée.

Quelques temps après, tu auras eu connaissance de « l'appel du Général de Gaulle », lancé depuis Londres et plus connu sous le vocable « Appel du 18 juin ».

Tu auras eu connaissance également de l'appel de Maurice Thorez et Jacques Duclos, qui se terminait ainsi : « Jamais un grand peuple comme le nôtre ne sera un peuple d'esclaves !! ».

Ces appels, adressés l'un et l'autre au peuple français demandent de résister à l'envahisseur par tous les moyens à sa disposition. Il n'en faut pas plus pour que ta conscience s'éveille encore plus, pour que le pays ne soit pas aux mains de l'occupant.

A cette époque, la grande majorité des Français, encore abasourdie par ce qu'ils viennent de vivre ont plutôt tendance à s'en remettre à Pétain qu'ils croient bien naïvement être le sauveur.

Précisons que Pétain n'a jamais été mis en place par le peuple, mais par quelques hauts responsables de l'armée française.

C'est ainsi que fut créé la zone dite « libre », séparée de la zone occupée par une ligne qui s'appellera communément « la ligne de démarcation ». Or, il se trouve que cette ligne passe à Vierzon. La jeunesse de France, pas plus que celle de Vierzon, n'accepte l'occupation allemande.

A partir d'octobre 1940, les JC dont tu fais partie, commencent s'organiser. Ton groupe confectionne des paillons, les premiers tracts sont réalisés à l'aide d'une imprimerie clandestine.

Il faut préciser qu'à l'époque, le siège de la gestapo se trouve juste en face de la maison de tes parents.

Avec tes camarades, des tracts sont distribués, des inscriptions contre l'occupant fleurissent sur les murs et tout ce travail est surtout effectué la nuit.

Avec des camarades au cours d'une distribution de tracts du Parti Communiste au stade du Verdin, vous êtes surpris par deux gendarmes de la police française.

Vous réussirez à vous échapper. Malheureusement, un de vos camarades a été pris, livré aux Allemands et fusillé !!

Pierre est alors condamné par contumace à cinq ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour par la section spéciale de la cour d'Appel de Bourges. Devenu illégal, recherché à la fois à la fois par la police française et allemande, tu pars avec un camarade, Ernest Paulet en région parisienne.

Arrivés à Paris, chacun s'en va de son côté. Tu es hébergé chez une tante qui est concierge Place Voltaire à Paris 11^{ème}, non loin du métro charonne.

A Paris, tu prends contact avec les réseaux de résistance. Ton père Eugène et ton oncle René Gégou, mécanicien au dépôt d'Ivry organisent ton voyage pour Vierzon, puis Châteauroux.

Avec ton copain, Jacques Meunier, vous franchissez la ligne de démarcation, disons, sans trop d'encombres. Repris le travail en direction de Limoges, puis Tulle.

Pierre Ferdonnet, alias « Pierrot » dans la résistance participe à différents faits d'armes dans les maquis de Corrèze dans les FTP français, francs tireurs et partisans. La Corrèze, terre d'asile et de résistance. Tu appartiens à un groupe important dont la moyenne d'âge est de 21 ans. Tu participes activement à la recherche des agents de la gestapo. Malheureusement, le 26 septembre 1943 un détachement de la gestapo de la feld-gendarmerie, des S.S. attaquent ton groupe à la ferme de Beaumont près de Chamboulive.

Après un combat acharné, tu es fait prisonnier avec tes camarades et conduit au siège de la gestapo à Limoges et emprisonné. Tu es arrêté sous une fausse identité « Pierre Lemoine » né à Commercy. Cette anecdote mérite toutefois la précision suivante : c'est que si par malheur tu étais mort dans les camps de concentration, personne n'aurait su que Pierre Ferdonnet avait disparu.

Ensuite tu es muté à Fresnes le 27 octobre 1943. Dans le convoi de camions, tu te trouvais dans le dernier véhicule ; avec un camarade vous avez essayé de vous évader, mais vous n'avez pas pu.

Le 5 Avril 1943 vous partez pour le camp de Compiègne, puis c'est le voyage pour Auschwitz-Birkenau en Pologne, dans des wagons à bestiaux dans des conditions inhumaines. Dans ce convoi de déportés qui fut appelé « le » convoi des tatoués » il y avait 1655 hommes dont le commandant des FTP français Marcel Paul qui porte le numéro 186187. Pierre, c'est le numéro 185925 qui est toujours gravé sur son avant-bras gauche. Ces 1655 hommes étaient tous destinés immédiatement au four crématoire à leur arrivée, suite à l'affaire Pucheu.

Qui était Pucheu ? c'était le ministre de l'intérieur de Pétain. C'est lui qui a établi et donné des listes de condamnés aux Allemands dont els 27 de chateaubriand parmi lesquels Guy Moquet, 17 ans et demi.

Pucheu était le grand patron des forges françaises qui, dans les années 30 finançait les ligues fascistes, la cagoule et qui disait en 1936 « si les salariés veulent gagner plus, ils n'ont qu'à travailler plus ... ».

Tiens, nous avons récemment entendu cela ! Par la suite, Pucheu a été arrêté à Alger par les troupes alliées et fusillé. C'est donc en représailles que vous avez été déportés.

Tu es interné à Auschwitz, puis transféré à Buchenwald. Transféré ensuite au camp de Flossenbürg jusqu'au 25 avril 1945 duquel vous vous êtes libérés vous-mêmes avant l'arrivée des Américains. Tu es libéré le 5 Mai 1945 et arrive à Vierzon après avoir rendu visite à ta grand-mère à Ivry.

Bien évidemment, tous les déportés qui sont rentrés ont eu à subir des séquelles importantes sur leur état de santé et le docteur Méricot de Vierzon t'envoie te reposer en Suisse à Aroza, à la frontière autrichienne.

Au cours de ce séjour tu as eu l'honneur de déjeuner avec Joliot Curie venu faire un exposé sur la désintégration de l'atome. Cette rencontre t'as beaucoup marqué et impressionné.

En été 1945 tu feras la connaissance d'une belle jeune fille, Madeleine Boiteau qui deviendra plus tard Madeleine Ferdonnet. Vous vous êtes mariés le 30 avril 1946. De cette union sont nées trois filles : Annie, Françoise et Claudine, 8 petits enfants et 7 arrières petits enfants.

Début mai 1946 tu rejoins donc ton ancienne entreprise à Vierzon jusqu'en février 1947. vous arrivez par la suite au 39 de la Rue Jean Bart à Bourges où vous habitez actuellement.

Madeleine rentre aux Ets Militaires en qualité de technicienne chimiste. Pierre travaille chez un artisan ébéniste rue Charlet à Bourges.

Tu rentres ensuite chez Escuret où tu mènes des actions syndicales (débrayages, grèves, etc...). Le patron t'appelle, tu es licencié.

Après quelques mois de chômage, tu rentres à la SNCF en gare de Bourges en Août 1948 comme auxiliaire. Titularisé au statut au bout d'un an comme il se doit et aiguilleur de 1950 à 1954. Ta santé ne te permet plus de faire les 3x8, le médecin t'oriente vers un travail administratif jusqu'à ta retraite en mars 1977.

Ton déroulement de carrière a été grandement péjoré vu tes activités politiques et syndicales, même si certains patrons de la SNCF ont toujours déclaré n'avoir rien à te reprocher.

Il paraît, mais il faudra vérifier, que tu restes le seul cheminot de la gare de Bourges à ne pas avoir eu de demande d'explications, car à la première tu as refusé de répondre. Ca fait, comme diraient certains, une économie de papier pour l'entreprise.

Tu as eu plusieurs responsabilités syndicales que la CGT t'a confiées, délégué au comité mixte, secrétaire général du syndicat CGT des cheminots de Bourges à partir de 1950.

A la CGT, dans ton travail de militant, tu as toujours défendu cette conception d'un syndicalisme de classe, de débats, de rassemblement à partir d'arguments précis qui se situent aux antipodes d'une méthode simpliste et empirique dans lesquels peu de cheminots se reconnaissent.

D'ailleurs nous pouvons le rappeler, ceux qui ont assisté aux assemblées générales en gare de Bourges à l'automne 2007 pendant les luttes afin de préserver notre régime de retraite, se souviennent de tes interventions précises, très écoutées par les cheminots présents actifs et retraités.

Les retraités étaient dans la lutte avec leurs camarades actifs, c'est une des conceptions et les orientations de notre Fédération CGT des cheminots.

Il faut rappeler aussi, qu'en 1977, aux élections municipales de Bourges tu es élu sur une liste d'Union de la Gauche avec à sa tête le maire communiste Jacques Rimbault.

Pendant dix huit ans tu auras la responsabilité de maire adjoint à la sécurité et aux anciens combattants. En mai 1993, après le décès de Jacques Rimbault, tu deviens l'adjoint de Jean-Claude Sandrier (ici présent).

Pierre a toujours été un combattant pour la justice, les droits, la liberté, le respect de la personne humaine, la paix l'indépendance de la France ...

Pierre a été un défenseur de la république espagnole. Tu fais partie de ces résistants de la première heure qui n'ont jamais abdiqué.

Et c'est en reconnaissance de tous les combats de ta vie que la médaille militaire et la croix de guerre avec palme t'ont été décernées le 8 août 1988.

Enfin, tu as été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 26 octobre 1997.

Aujourd'hui, Pierre et Madeleine continuent de résister d'une autre façon dans un combat plus pacifique. Ils interviennent régulièrement en milieu scolaire pour rappeler à une jeunesse attentive, ce que fut cette période de la guerre 39-45, de la résistance et de la déportation.

Leur mot d'ordre : « *Ni haine, ni oubli* ».

Vous aimez rappeler aussi, qu'après la seconde guerre mondiale, la France était exsangue, il a fallu tout reconstruire, les infrastructures routières, ferroviaires, les usines, les hôpitaux, les écoles, etc...

La France s'est relevée grâce à la mise en œuvre d'un programme social révolutionnaire pour l'époque, prenant comme socle le programme du Conseil National de la Résistance (CNR), investissant avant tout dans le social, dont Louis Saillant, Secrétaire de la CGT en a été le Président.

A l'époque, sous la responsabilité et sur propositions des ministres communistes au Gouvernement, comme Ambroise Croizat, Ministre du Travail : création de la Sécurité Sociale, la retraite par répartition, les Allocations Familiales, l'augmentation des salaires de 18 %, création du SMIG (Salaire Minimum Garanti), les prélèvements sur les hauts revenus, les 40 heures effectives, etc...

Les nationalisations de Renault, de l'EdF/GdF avec Marcel Paul que tu as très bien connu, Pierre.

Or, il existe encore aujourd'hui de tristes individus peu recommandables, tel Denis Kessler, ancien n° 2 de la CFDT, vice président du CNPF qui déclarait dans le magazine « Challenge » le 4 octobre 2007 : « *Il faut défaire méthodiquement le programme du Conseil National de la Résistance ...* » en précisant « *le gouvernement s'y emploie* ».

Pierre et Madeleine, avec vous, nous pouvons le dire à la jeunesse, « *les vies de militants sont de belles vies parce qu'elles sont pleines ...* ».

Le syndicalisme, l'engagement collectif pour changer les choses, sont une des plus belles écoles de la vie.

Prendre la CGT comme une nourriture parce que nous en avons besoin et que nous en aurons de plus en plus besoin. Et comme l'a si bien écrit un des plus grands poètes français Victor Hugo : « *ceux qui vivent, sont ceux qui luttent ...* ».

Bien qu'il ne s'agit pas pour nous d'ajouter des années à la vie, nous ne le pouvons pas, mais vous avez ajouté beaucoup de vie à vos années. Mais comme Pablo Néruda a écrit : « *J'avoue que j'ai vécu* ». Madeleine t

Pierre vous avez vécu pleinement votre vie et ce n'est pas fini. Vous êtes restés fidèles aux idéaux de votre jeunesse et c'est tout à votre honneur.

Tous deux vétérans du PCF, toujours syndiqués pour lutter encore de toutes vos forces aujourd'hui comme hier contre cette société de l'argent roi, cette société capitaliste, inhumaine, égoïste qui ravage les femmes et les hommes, qui sacrifie sa jeunesse. Or, comme l'a si justement rappelé Michel Charton au dernier congrès de notre Union Locale : « ... *un pays qui sacrifie sa jeunesse n'a pas d'avenir* ».

De cette société là nous n'en voulons plus. Alors que certains pensent simplement à « aménager le système » en gardant de toute façon le disque dur !! Il n'y a pas d'avenir de ce côté-là.

Alors, Pierre et Madeleine, au nom de tous vos camarades, de tous ceux qui ont tenu à être présents et qui nous font l'honneur d'être à vos côtés, mais aussi de tous ceux qui n'ont pu venir, nous vous souhaitons de rester encore longtemps parmi nous et en bonne santé ; c'est notre vœu le plus cher.

Voilà modestement ces quelques mots que l'ont m'avait chargé de vous dire et nous sommes persuadés qu'après avoir énuméré un certain nombre d'évènements du chemin de vos vies, si riches, si palpitantes à la fois et si remplies, que si c'était à refaire, vous referiez ce chemin là.

Merci Madeleine, merci Pierre et vive la CGT.

Raymond DARD
Secrétaire Général des Cheminots CGT Retraités de Bourges